

## Détails pratiques

**Destination:** Olivença (Espagne)

**Durée du voyage:** un jour

**Distance couverte:**

environ 500 km

**Nombre de personnes:** 7

**Motos employées:** Honda VFR

800, Pan European, CB650F,

Varadero, NC750X, BMW R Nine T

**Budget moyen**

**par personne:** 75 €

**La bonne adresse:** restaurant

Casa Maila – Olivença; café

Boavista – Vendas Novas

**A voir absolument:** les

forteresses de Evoramonte,

Juromenha et Olivença.

**A éviter:** rien

**Des difficultés**

**particulières:** aucune

**La meilleure période pour**

**partir:** printemps et automne



Intérieur de l'église  
forteresse de Juromenha.



Paseo Chico - place centrale  
d'Olivença avec le trottoir  
portugais typique.

La forteresse de  
Juromenha. Ci-dessus, le  
petit groupe de chevaliers  
(plus le photographe).



## Le Portugal avec Henrique Saraiva

# Olivence retrouve ses chevaliers



Pour notre excursion d'une journée seulement, nous avons prévu de mettre le cap sur les plaines portugaises de l'Alentejo. Là, nous redécouvrirons qu'entre Espagne et Portugal, l'entente n'a pas toujours été au beau fixe. Balade culturelle d'une bande de copains portugais.

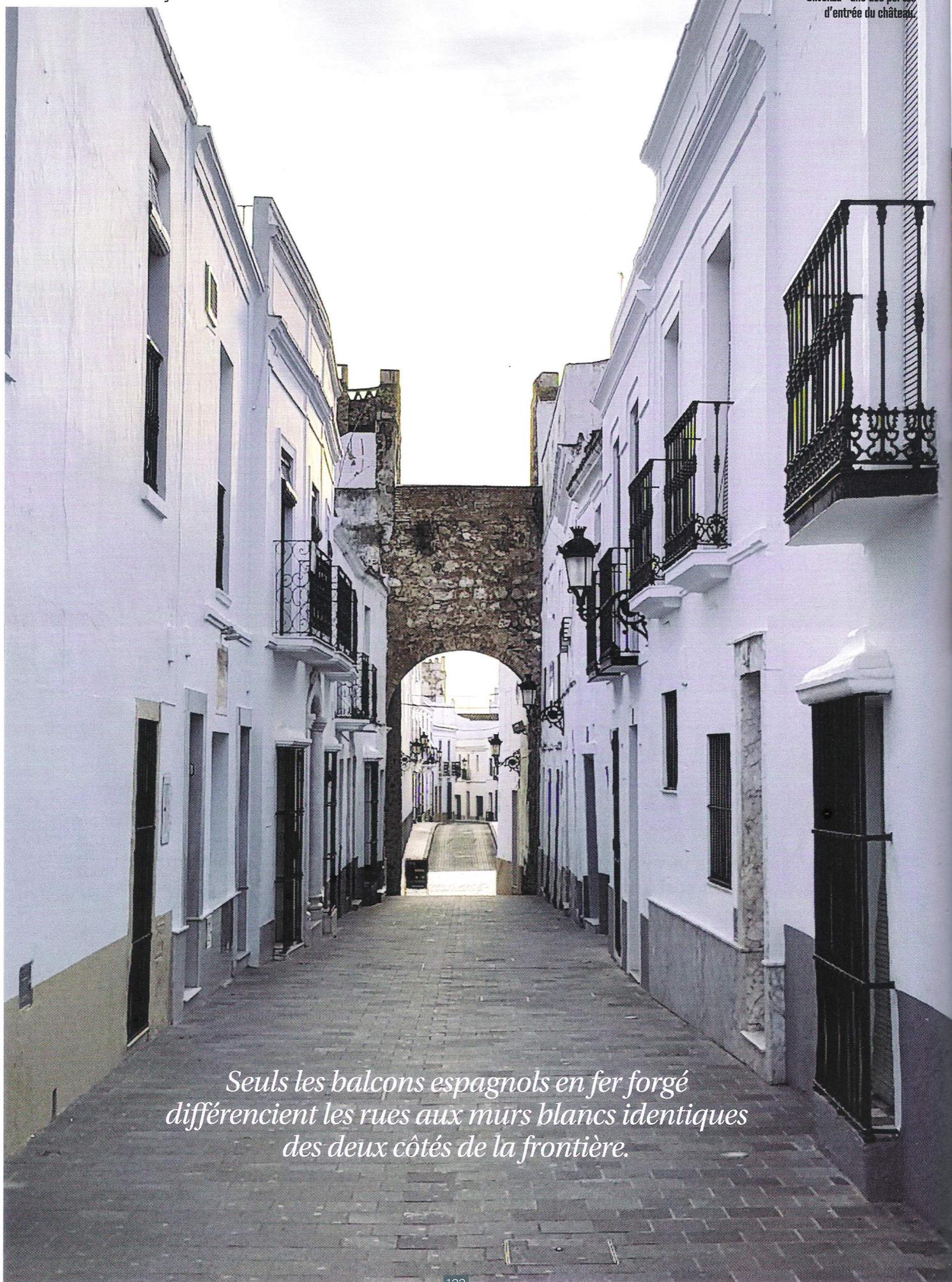
Par Henrique Saraiva - **Adaptation** Collin Audibert

**N**otre aventure au Portugal peut s'apparenter à une véritable immersion dans l'histoire du pays. Depuis Lisbonne, nous sommes 7 à prendre la direction d'Olivence, distante d'environ 250 km, avec pour objectif de conquérir la ville. J'expliquerai ultérieurement le pourquoi de cette conquête. Et si cette dernière devait nous échapper, il nous restera toujours la possibilité de nous consoler par un bon déjeuner sur ces terres portugaises de Castille.

Notre première étape prend forme avec le petit village de Couço situé dans la région de l'Alentejo. Le brouillard est tombé et vient troubler notre vision. Par moments, je jurerais même y voir apparaître le visage du roi Sébastien, le roi portugais disparu lors de batailles en Afrique du Nord, à Ksar El Kébir en 1578 et dont la mythologie portugaise prévoit qu'il reviendra un jour par un matin brumeux... Après avoir retrouvé mes esprits, je me rends à l'évidence qu'il ne s'agit que de la buée formée sur l'écran de mon casque! Fausse

alerte! Quelques kilomètres après Mora, le brouillard disparaît, nous laissant alors tout le loisir de pouvoir profiter des magnifiques paysages de l'Alentejo toujours recouverts d'un manteau de gel. Par chance, nous avons droit également à un ciel dégagé et à un soleil radieux. La journée s'annonce bien. Après un nouvel arrêt du côté de Vimiero, nous poursuivons jusqu'à Evoramonte que l'on peut considérer comme la première étape historique de notre périple. Ici, nous découvrons un petit village à flanc de colline et offrant une

vue magnifique sur la vaste plaine de l'Alentejo. Ce promontoire a certainement motivé la construction de la forteresse historique. Depuis ce poste d'observation, on pouvait en effet voir éventuels envahisseurs à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde. Plus tard, le 26 mai 1834, c'est également en ce lieu qu'ont été conclus les accords d'Evora Monte qui viendront mettre un terme à la guerre civile fratricide qui opposait les partisans absolutistes du roi D.Miguel aux libéraux menés par son frère héritier de la Couronne,



*Seuls les balcons espagnols en fer forgé  
différencient les rues aux murs blancs identiques  
des deux côtés de la frontière.*

La Pont Notre-Dame-de-l'Aide ou tout simplement Pont d'Ajuda, a été construit en 1510. En septembre 1709, l'armée espagnole l'a fait sauter pour couper l'accès d'Elvas à Olivença..



A gauche le café Boavista où vous pourrez manger les meilleurs "bifanas" de Vendas Novas. Au centre le château d'Evoramonte. A droite les motards dans la petite ville de Juromenha.

D. Pedro. Plus loin, c'est encore une étape historique qui nous attend avec Juromenha. Situé stratégiquement aux abords du fleuve Guadiana, le village qui compte environ 130 habitants connaît des origines millénaires. Alphonse 1<sup>er</sup> le libéra de l'emprise maure en 1167. Plus tard, la situation géographique, comme les fortifications de la cité, allaient jouer un rôle d'importance dans les conflits à répétition qui opposaient le Portugal à l'Espagne. Aujourd'hui, si seuls les murs d'enceinte et l'église subsistent, on peut néanmoins toujours ressentir l'importance et la stratégie de ce lieu. En s'attardant, on peut encore percevoir la dimension que représentait ce site. Au loin, au-delà du Guadiana, l'Espagne étire ses plaines. La vue est spectaculaire. Cette découverte nous a vraiment marqués, tant par la richesse que représentent ces vestiges que par, malheureusement, l'état de dégradation avancée que l'on peut y constater. Nous préférons poursuivre. Olivença n'est plus très loin et l'impatience se fait sentir. Située dans une zone frontalière,

celle-ci a toujours animé des litiges de la part des deux pays quant à ses délimitations. Depuis deux siècles, le Portugal en revendique l'entière légitimité. Mais qu'en est-il exactement? Pour certains, Olivença est la plus portugaise des villes espagnoles et pour d'autres c'est l'exact opposé. Les origines de la ville datent du XIII<sup>ème</sup> siècle, en pleine époque de reconquête chrétienne par l'ordre des Templiers au service du Portugal. Par le traité d'Alcañices, signé le 12 septembre 1297, D. Dinis reconnaît la ville comme appartenant à la couronne du Portugal. Dès lors Olivença connaît un développement notable de ses infrastructures et édifices comme le pont reliant Olivença à la ville portugaise d'Elvas ou l'église de Sainte-Marie Madeleine. Le premier fut détruit au XVIII<sup>ème</sup> siècle par les Espagnols durant la guerre de Succession d'Espagne. Au début du siècle suivant et dans le contexte des guerres napoléoniennes, les troupes franco-espagnoles firent le siège d'Olivença et contraignirent le Portugal à céder la ville au royaume d'Espagne. Il faudra attendre la chute

de l'empire napoléonien et le congrès de Vienne signé en 1815 pour que la légitimité portugaise d'Olivença soit officiellement reconnue. Bien que l'Espagne ait signé le traité, aucun effet n'a pu encore être constaté à ce jour. En traversant la ville, on constate que l'héritage portugais est omniprésent que ce soit par l'architecture, l'urbanisme ou même sur les plaques des rues. Ici, les noms sont indiqués en portugais, même si l'équivalence espagnole est ajoutée au-dessous. On note également que toute personne née et baptisée à Olivença peut obtenir gratuitement la citoyenneté portugaise. Et mis à part les revendications territoriales, c'est peut-être bien là la principale caractéristique d'Olivença, cité à double nationalité, où Portugais comme Espagnols se sentent légitimement chez eux. Ici, règne un véritable esprit de cohabitation placé sous le signe de la paix, preuve que deux nations qui tout au long de leur histoire ont connu de longues périodes de conflit peuvent tout à fait s'entendre. Je doute que les habitants

aient voulu être exclusivement portugais. Mais après tout, le coût de la vie reste moins élevé au Portugal... Pour notre part, nous avons vraiment été conquis par ce lieu marqué par une histoire si riche. De là, après avoir fait le plein d'essence dont le tarif du litre relève davantage du coût portugais qu'espagnol, nous avons entamé le voyage du retour. Nous marquerons un nouvel arrêt du côté de Vendas Novas où nous pourrions profiter de la spécialité locale, les "bifanas" traditionnels que l'on peut définir comme de fines tranches de porc mises à frire et servies sous forme de petits sandwiches. Voilà, après notre petite escapade de quelque 500 km, nous sommes de retour à notre point de départ. Que retenons-nous de ce périple à forte orientation historique? Que celui-ci a été accompagné d'un esprit de fraternisation et d'amitié. Il a, en outre, bien sûr été animé par un fort partage de notre passion pour les voyages à moto. Quelle sera notre prochaine destination? Allez savoir...  
viagensaovirdaesdaquina.wordpress.com